

auquel vouer son affection, son attachement, ses énergies

« Quel que soit le sentier que tu empruntes, où que tes pas te mènent, le sol que tu foules c'est ton pays, et ce pays c'est ta patrie ».

Être Canadien, non pas au sens étroit de jadis, mais au sens du nouveau Dominion, c'est appartenir à un pays dont tout homme peut être fier. Ce sentiment national doit être encouragé. Il affirme être anglais par toutes les fibres de son être et chaque battement de son cœur. Il aime toujours l'Angleterre, mais il aime le Canada davantage. (*Bravo, bravo*) Et il doit en être de même pour tous ceux qui veulent être fidèles à ce pays. Tels sont les sentiments qui se dégagent du discours du trône et qu'il fait siens de tout son cœur. Mais cette position fait naître des devoirs et des responsabilités. Nous ne pouvons espérer jouir de tous les avantages de la liberté sans être prêts à nous acquitter des obligations qu'elle entraîne parmi lesquelles la question de notre défense occupe le premier rang. Il n'est peut-être pas équitable d'engager un débat en profondeur avant que le gouvernement ait fait connaître les mesures qu'il entend soumettre à la Chambre, mais puisqu'il en a été abondamment question et que presque tous les journaux en ont parlé, peut-être lui sera-t-il permis de faire certaines observations. Il a été dit que de très fortes sommes seront affectées à l'aménagement de fortifications permanentes; au cours des dix ou douze dernières années l'opinion publique en ce qui concerne ce genre de défenses a beaucoup évolué. Les véritables défenses de Sébastopol du côté terrestre, qui ont immobilisé toutes les forces françaises et anglaises pendant près de quinze mois avaient été en grande partie improvisées par le génie de Todleben en quelques semaines. En 1814, la défense de la Nouvelle-Orléans avait été hâtivement organisée en amoncelant des balles de coton, et pourtant les plus splendides gaillards de la Péninsule, les hommes qui avaient tenu les remparts de San Sebastian et monté à l'assaut des murailles de Badajoz, qui avaient porté en triomphe les fanions de leurs régiments sur tous les champs de bataille de Talavera à Toulouse avaient été fauchés comme des blés face à ces balles de coton. Les défenses de Richmond qui matèrent Grant et ses 300,000 hommes pendant des mois, et qui seraient probablement encore debout, n'eût été la marche de Sherman en rase campagne, n'étaient que des remparts temporaires élevés à la hâte et qui ont vraisemblablement été démolis depuis sous la charrue. Il est possible qu'en certains endroits des défenses permanentes soient nécessaires jusqu'à un certain point, mais là-

dessus il est entièrement d'accord avec le député de Durham: ces défenses ne devraient être consenties qu'à la suite d'un très sérieux examen. Le ministre qui s'engage à prélever un million ou un million et demi de livres à même les revenus et les impôts que supporte la population, à une période comme celle-ci, alors que nous n'avons aucune raison de redouter quoi que ce soit, assume une terrible responsabilité. Pour sa part il croit que les meilleures défenses d'un pays se trouvent dans l'attachement du peuple à ses institutions, dans la confiance qu'il a dans l'administration de ses lois et dans la sage administration de ses finances. En dehors de cela, les défenses les plus effectives consistent en fortifications mobiles. Si l'on arme, forme et organise les jeunes du pays, qu'on leur verse une solde généreuse, il est sûr que lorsque le besoin se fera sentir, ils seront prêts et s'ils sont bien encadrés, ils constitueront une défense plus aisément accessible que des fortifications permanentes dont le coût est énorme pour le pays. (*Très bien, très bien*) Mais il semble qu'il ne soit question que de défendre Montréal et le territoire au-delà. Il semble que toute la partie du pays en deça soit entièrement ignorée. Il commence à croire depuis qu'il est à la Chambre, d'après ce qu'il a lu et entendu, que bien des gens en Ontario imaginent que le Nouveau-Brunswick se compose exclusivement de M. Tilley et de quelques bancs d'huîtres, et que la Nouvelle-Écosse est occupée par M. Howe et un banc de morues. (*Rires*)

Il espère qu'avant l'ajournement de la présente session du Parlement ils auront une autre opinion. Une question dont la Chambre doit être saisie est celle du chemin de fer Intercolonial. Il a entendu de nombreuses rumeurs au sujet du parcours qui doit être choisi, mais il importe que cet important ouvrage soit situé où il servira le plus efficacement les intérêts du pays et non ceux d'une région seulement. (*Très bien, très bien*) La somme de quinze millions de dollars que coûtera cette vaste entreprise qui sera à la charge de l'ensemble du pays, devra servir à aménager une voie qui desserve l'intérêt de tout le Dominion, puisqu'il est hors de question que l'Intercolonial s'arrête à la porte de chaque demeure ou qu'il devienne l'enjeu de petits intérêts locaux. Il mentionne ensuite la réduction des dépenses dont ont parlé certains députés. Il croit, dit-il, qu'aucun vocable dans la langue anglaise n'a été employé aussi abusivement que le mot « économie ». L'économie qui est depuis toujours le cheval de bataille des politiciens est de fait assez rarement pratiquée dans la réalité. Les ministres s'en servent pour se maintenir au pouvoir et l'opposi-